

C'EST DU PEOPLE

Mariée à tout prix?

Après être sortie au bras des plus jolis garçons d'Hollywood (Jared Leto, Matt Dillon, Justin Timberlake...), Cameron Diaz aurait-elle enfin trouvé l'homme de sa vie? Elle serait actuellement en train de vivre une romance avec Alex Rodriguez, ex de Madonna et de Kate Hudson. Le joueur de baseball new-yorkais et l'actrice ont passé un agréable moment dans un restaurant branché d'Hollywood à picorer chacun dans l'assiette de l'autre.



FESTIVAL

CHAMPÉRY

Le rire fait un maxi-succès



Anthony Kavanagh a fait honneur à sa réputation. POT PHOTOS MONTHÉY

La troisième édition du Maxi-Rires Festival de Champéry s'est achevée hier soir avec la pièce de théâtre «Laissez-moi sortir», avec Annie Cordy. Auparavant, des pointures de la scène humoristique francophone se sont succédées sur la scène du Palladium: des duos suisses romands, Anthony Kavanagh, Elie Semoun et l'imitateur Michael Gregorio. Et la foule a répondu présent à l'invitation de la jeune équipe dynamique qui met sur pied la manifestation. «Cette année, le festival a été magique», raconte Maxime Délez, coprésident du comité d'organisation. «Encore une fois, l'affluence a dépassé nos attentes. Nous avons accueilli environ 4500 personnes en cinq soirées. A part dimanche où il y a eu un petit peu moins de spectateurs, les soirées ont affiché complet. En plus, il y avait du monde la journée à Champéry, comme lors des hautes périodes de l'hiver.»

Au rayon artistique, Maxime Délez relève que si Kavanagh «a mis le feu» au Palladium jeudi soir, la grande révélation de ce Maxi-Rires Festival a été Michael Gregorio: «Il a bluffé tout le monde avec son show. En plus, il venait de Tokyo et il a fait une nuit de car pour venir à Champéry.» L'imitateur découvert par Laurent Ruquier présentait, samedi soir, son tour de la variété internationale, en imitant à la perfection des chanteurs comme Ray Charles ou Joe Cocker.

Valaisans à l'honneur. Le festival a aussi ouvert ses portes aux humoristes valaisans. Jean-Louis Droz, présent pour la deuxième année, avait invité ses copains Sandrine Vigliano et Jacques Métrailler. «Pour eux, notre festival est un superbe tremplin», note Maxime Délez. «Le public a pu découvrir le talent de ces artistes.» Maxime Délez relève encore que le succès du Maxi-Rires tient aussi pour beaucoup à la participation des 120 bénévoles, qui travaillent dans une ambiance familiale.

Quant à l'avenir du festival, il n'est pas encore tout à fait dessiné: «Pour l'heure, il est encore trop tôt pour dire que nous allons continuer, car nous avons des impératifs financiers à respecter. Mais il y a bien sûr une attente des gens, qui nous demandent déjà ce qu'il y aura au programme l'année prochaine. En tout cas, la formule ne devrait pas changer trop: nous voulons garder cet équilibre entre les styles, sur cinq jours.»

JOËL JENZER



Michael Gregorio a bluffé tout le monde avec son show. POT PHOTOS MONTHÉY

Annelies au pays des merveilles

EXPOSITION Bienvenue dans le monde des fées et des elfes. La Ferme-Asile accueille la photographe zurichoise Annelies Strba.



VÉRONIQUE RIBORDY

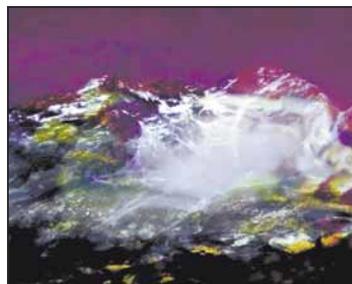
Vous aimez les impressionnistes? Vous adorerez Annelies Strba (prononcez: Steurba). Vous avez un faible pour les nymphéas de Monet, les jeunes filles en blanc de Sisley, la lumière de Manet, la dissolution de la touche de Bonnard ou Vuillard? La photographe Annelies Strba est l'héritière de tout cela. Cette artiste de 63 ans, qui vit à Zurich, est exposée à la Ferme-Asile à Sion. Elle peuple les lieux de ses photographies de nymphes aux couleurs acidulées, de ses sous-bois où courent des elfes évanescents. Contre le mur du fond est projetée une vidéo intitulée «Frances and the elves» dont l'ambiance musicale donne une tonalité douce et rêveuse à toute l'exposition. Des formes féminines glissent et se dissolvent sur l'écran, dans une débauche de verts tendres et de roses pâlées.

Cette exposition, la première de la nouvelle programmatrice Véronique Mauron, rend hommage à une grande dame de la photographie, célébrée dans de nombreux pays. Elle a pourtant peu, ou pas, exposé en Suisse romande.

Peintre autant que photographe

Son parcours reflète la condition des femmes de sa génération. Née en 1947 à Zoug, elle fait une école d'art à Zurich, puis se consacre à sa famille. Dès les années 1970, elle photographie ses filles, d'abord en noir et blanc, puis lorsque la technologie le permet, en couleurs, recomposant chaque image à l'écran avec un soin infini. Peintre autant que photographe, elle travaille la couleur pixel par pixel, crée un monde féminin aux teintes saturées. Cet «impressionnisme digital» évoque aussi le Pop Art et le mouvement hippie, avec son imagerie de jeunes femmes en fleurs courant dans les bois. Véronique Mauron estime qu'«elle invente une forme de reportage fondé sur des images du quotidien». Mais quand l'Américaine Sally Mann (exposée au Musée de l'Elysée à Lausanne) capte ses filles en «voleuse» d'image, la Zurichoise Annelies Strba construit des mises en scène élaborées. Ses filles, et aujourd'hui ses petites-filles, jouent infiniment les Ophélie, les fées, les héroïnes romantiques qu'on dirait échappées d'un roman des sœurs Brontë. Dès les années 1990, son originalité lui vaut d'être reconnue partout. Annelies Strba crée un univers féminin dont on retrouve des traces chez les artistes de la génération suivante, Pipilotti Rist en tête.

Les trois images sont tirées d'une série intitulée Nyima. Des jeunes femmes se promènent dans une forêt, des fillettes sont déposées sur le sol, endormies. Ailleurs, le corps féminin redessine une montagne. Impressions pigmentées sur toile, 125 x 185 cm. ANNELIES STRBA



Annelies Strba. Ferme-Asile, Sion, jusqu'au 25 juillet, entrée payante (5 francs) sauf entre 12h et 13h30. A noter aussi de nombreux ateliers pour les scolaires. Informations www.ferme-asile.ch

Frances and the elves

Dans la vidéo «Frances and the Elves», l'artiste dépeint un royaume imaginaire où dansent les elfes. Ces images font allusion aux aventures de Frances Griffith et Elsie Wright, deux fillettes qui racontaient avoir rencontré des elfes dans une forêt du Yorkshire en 1917. Il s'avéra plus tard que les photographies qui témoignaient de cette rencontre étaient truquées. Annelies Strba utilise cette histoire comme métaphore de la photographie qui s'appuie sur le réel pour ouvrir à l'imaginaire.

A FAIRE

Pour rencontrer Annelies Strba, rendez-vous à la Ferme-Asile le 10 juin à 20h30. Elle présentera une sélection de ses vidéos.

Pour philosopher. rendez-vous le 17 juin à 20h30. Alain-Dominique Perrin, président de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, et Bernard Fibicher, directeur du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, dissertent sur le thème «l'art contemporain, on aime».

Pour s'interroger. rendez-vous le 24 juin à 20h30. Lucienne Peiry, directrice de la fondation de l'art brut, Lausanne, et Philippe Conus, psychiatre, engagent un «voyage sur une frontière».